

quelle on étudie sa langue et les moindres détails de son histoire? N'en doit-on pas chercher la raison dans ces œuvres d'art qu'elle nous a laissés et qui, tout mutilés par le temps, arrachent encore aux âmes sensibles des cris d'admiration, dans ces ouvrages littéraires où le génie avec ses hardiosses, ses profondeurs, ses éclairs, le fait avec ses grâces, ses séductions, ses attrait, ont laissé leur cachet éternel. Comme on le voit, cette supériorité n'est pas à dédaigner et c'est elle surtout que nous devons étaler aux yeux. Et c'est à nous en particulier, écoliers que nous sommes, représentants de l'éducation classique, que ce devoir et cet honneur appartiennent. Espérons donc qu'une foule nombreuse et compacte de capotes bleues se presseront autour de nos drapeaux le 24 du mois.

UN EXTERNE.

## Les Cloches.

D'un charmant article intitulé : *Les Cloches*, publié par l'*Echo du Loir*, nous nous plasons à extraire les pensées qui suivent :

"Les cloches, c'est comme la *Symphonie de la vie*.

"Certes, à ne la prendre que par les côtes matériels, l'existence humaine—ces années faites de mois, de jours, d'heures, dont Dieu nous a donné la libre disposition sans nous en faire connaître la durée—est quelque chose d'assez triste, avec ses réalités parfois si pénibles, ses fatigues quotidiennes, ses luttes, ses déceptions.

"Les cloches, c'est, comme la musique, comme la poésie, le *sursum corda* qui idéalise le voyage, une échappée des âmes, loin des tristesses de la terre, vers un monde supérieur.

"Ce sont des voix aériennes qui prennent part à toutes nos douleurs, à nos joies—si rares!

"Ce sont elles, vibrant au milieu du silence du matin et apportées sur l'aile de la brise, qui, dans leur chant grave et sonore, parlent de reconnaissance et de prière; c'est leur voix, dont la sainte harmonie s'élève dans l'espace comme un parfum divin, déposant aux pieds de Dieu le souvenir de ceux qui ont la foi, l'espérance et l'amour...

"Ce sont elles, qui résonnent pour le baptême et saluent de leurs chants pleins, d'allegrosso le cher petit berceau dont l'oreiller soutient cette tête si frêle, l'avenir, pourtant, et la joie, et le trésor des jeunes époux, ce berceau si étroit qui contient le cœur même de la famille...

"Noël, le premier de l'an chrétien, la naissance du Redempteur du monde,—le Jeudi Saint, ce jour où, avant ses souffrances et sa mort volontaires, Jésus fit le don de lui-même,—Pâques, la résurrection, le triomphe du monde nouveau régénéré par le Christ,—l'Ascension, le retour, auprès de son père, de Celui qui a vaincu la mort,—la première communion, c'est-à-dire l'entrée de l'enfant dans

l'adolescence, l'inauguration de la vie avec son libre arbitre, sa notion du bien et du mal, ses responsabilités,—voilà ce que chantent les cloches chrétiennes aux différentes époques de l'année...

"Enfin pour quelques désillusionnés, qui n'ont connu de l'existence que ses heurts, ou que l'épreuve est venue atteindre en plein bonheur, cœurs meurtris ou déçus qui ont placé ou reportent plus haut leurs joies et leurs espérances, sonne la cloche du monastère, l'abri des appelés, des souffrants et des vaincus, l'asile de ceux qui, sans bannir pourtant de leur cœur les légitimes, les saintes affections terrestres, croient et aiment par delà cette terre,—le port où la réalité succède aux illusions et le repos aux orages,—le refuge beni dont la porte, fermée sur le monde, mène à l'autre porte ouverte sur le Ciel."

## Mort du cardinal Pie.

L'Eglise de France vient de perdre une de ses gloires les plus pures, en la personne de l'Eminentissime cardinal Pie, évêque de Poitiers, mort presque subitement de la rupture d'un anévrisme, à Angoulême, où ce Prélat s'était rendu pour présider la réunion générale des œuvres catholiques ouvrières.

Le cardinal Pie n'était âgé que de soixante-cinq ans. Sa santé, quoique gravement ébranlée depuis quelque temps, semblait se rétablir; on était donc en droit d'attendre encore de lui de longs services, mais Dieu en avait décidé autrement.

Voici maintenant quelques détails que nous extrayons d'une correspondance d'Angoulême, publiée par les journaux :

"Arrivé samedi soir à sept heures et demie, le cardinal Pie a reçu les hommages du chapitre et des cures de la ville épiscopale. Son Eminence a officié dimanche, solennité de la Pentecôte, a fait l'homélie, a présidé les vêpres et toutes les cérémonies de l'après-midi. Le soir, il y a eu dîner officiel et réception des personnes les plus marquantes de l'Evêché. Son Eminence a supporté toutes ces fatigues et n'a demandé grâce qu'à neuf heures et demie, pour se retirer dans ses appartements.

"Hier elle a encore été tout le jour sur la brèche, visitant le matin notre école Saint-Paul, et le soir présidant, pendant trois heures d'une chaleur étouffante, l'assemblée générale du bureau diocésain des œuvres catholiques.

"Le dîner en petit comité et la soirée se sont passés parfaitement bien. A dix heures, chacun était dans ses appartements. Vers minuit, Son Eminence a tiré si vivement le cordon de la sonnette placée à la tête de son lit que le ressort et le piston sont tombés; mais, le domestique ne répondant pas, le cardinal s'est levé, a frappé vainement à la muraille qui séparait sa chambre de celle de son vicario général, et enfin s'est traîné à la porte, demandant du secours. Le vicario général s'est précipité auprès du cardinal, qui s'est remis au lit. On a en-

tendu quelques paroles : "Ce ne sera rien. C'est comme à Rome."

—Monseigneur, c'est plus grave, fit le domestique qui venait d'arriver. Presque aussitôt une salive abondante, presque de l'écume, suivie d'un écoulement de sang.

"L'absolution est donnée, et Mgr d'Angoulême, accouru en toute hâte, veut donner l'extremo-onction, mais, dans son trouble il ne peut se rappeler la formule. Le vicario général fait les onctions aux yeux, aux narines, aux lèvres... Le cardinal Pie n'était déjà plus."

"La mort de Mgr Pie, écrit le *Gaulois*, est une grande perte pour l'Eglise. Ecrivain distingué et orateur éloquent, le défunt maniait la plume et la parole avec un art magistral : il savait à fond approprier à son sujet les textes sacrés. Ses discours et ses écrits portaient l'empreinte d'une argumentation serrée et nerveuse, avec une pointe d'ironie âcre ou mordante. Il traitait toujours les questions *ex professo*, quand il abordait en chair un de ses thèmes favoris, son débit hautain le servait à merveille. Son physique contribuait puissamment à ses triomphes oratoires; noble stature, le teint coloré, le front large et découvert, visage encadré par des cheveux abondants qui retombaient en boucles pressées sur ses épaules sculpturales. Le regard était malicieux, d'une mobilité et d'une pénétration extrêmes."

## LA LOTERIE

POUR LE SEMINAIRE DE RIMOUSKI

se tirera le 10 août prochain et les jours suivants.

## UNE PIASTRE LE BILLET.

250 lots à gagner terres, cheval, voiture, bannière, chemin de croix, vases en argent plaqué, bouquets, albums, volumes illustrés, montre d'argent, calumet, modèle de goëlette, paires de roues, chromos encadrés, etc., etc.

600 meses pour les vivants et les défunts à l'intention des porteurs de billets.

S'adresser au secrétariat de l'Evêché de Rimouski.

## Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. B. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.

Agents : à la petite salle, M. P. Rucl; chez les externes, MM. J. Feuillault et S. Jolicœur; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. William Early à Rimouski, M. A. Gagnon.